

# Les systèmes alimentaires n'existent pas !

Le terme "systèmes alimentaires" est un moyen commode de désigner l'ensemble des acteurs et des processus qui concourent directement ou indirectement à l'alimentation... C'est-à-dire potentiellement toute la société ! Si le terme est utile pour rappeler les enjeux dont sont porteurs ces systèmes, il ne doit pas laisser croire que leurs moteurs d'évolution sont internes.

**L**es systèmes alimentaires (SA) n'existent pas ! Ce ne sont que des constructions intellectuelles, des représentations de la réalité. Un SA est défini par le Groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition comme rassemblant tous les éléments (environnement, personnes, intrants, processus, infrastructures, institutions, etc.) et activités liées à la production, la transformation, la distribution, la préparation et la consommation d'aliments, ainsi que les résultats de ces activités, y compris les résultats socio-économiques et environnementaux. Mais pourquoi y a-t-il besoin de mettre derrière une même expression, tous les éléments qui concourent, en interaction, à nourrir une population ?

## Où commencer, où s'arrêter ?

En plus des producteurs agricoles, pêcheurs, transformateurs, commerçants, restaurateurs, consommateurs, etc. qui concourent directement à nous nourrir, faudrait-il aussi y mettre toutes les activités qui permettent à ces précédents acteurs de fonctionner : producteurs et fournisseurs d'intrants (semences, engrais, machines, emballage, etc.), transporteurs, chercheurs, conseillers, formateurs, assureurs, banquiers, politiques, etc. ? Car ils contribuent aussi, plus ou moins directement, à nourrir une population, et sont, eux aussi, soumis à l'influence d'autres acteurs encore qui n'interviennent pas directement dans l'agriculture ou l'alimentation.

Finalement, on doit pouvoir mettre toute la société ou presque dans un "système alimentaire" ! Mais alors, où s'arrêter, quelles en sont les frontières ? Répondre à cette question suppose d'abord de savoir ce que l'on cherche en utilisant ce terme.

## S'élargir pour se légitimer

L'expression répond d'abord au besoin de tout un secteur économique de se légitimer et de se défendre. Le secteur primaire, autrement dit l'agriculture, tend à se réduire face aux secteurs secondaires (industries) et tertiaire (services) et à être délaissé des politiques publiques et de coopération. Il cherche à défendre son importance en termes d'emplois, de revenus, d'enjeux environnementaux et sanitaires. Mais nombre de ces enjeux concernent aussi la transformation des aliments, leur commercialisation et consommation. C'est désormais cet ensemble élargi, regroupé au sein des SA, qui a besoin d'attirer à nouveau l'attention de la société pour rappeler l'importance de ses contributions. On pourrait alors parler de secteur agricole et alimentaire ! Pourquoi préfère-t-on parler de système alimentaire ? Parce que toutes ces activités sont en interaction et qu'on ne peut changer l'une d'elles sans avoir d'effets sur les autres : la notion de système rend compte des interrelations entre les éléments. Mais une telle représentation comporte un risque : celui de laisser penser que toute la dynamique du SA provient de ses propres activités. Certes, certaines transformations sont propres au système

lui-même : l'intégration agriculture-élevage, ou la concentration des entreprises. Mais les moteurs qui ont véritablement changé le système sont exogènes : le prix de l'énergie fossile et de la main-d'œuvre, les progrès de la chimie, de l'industrie mécanique et aujourd'hui de l'électronique, de l'informatique et des sciences cognitives, la mondialisation des échanges, la financiarisation ; les changements des modes de vie avec l'urbanisation, la monétarisation, l'individualisation, etc.

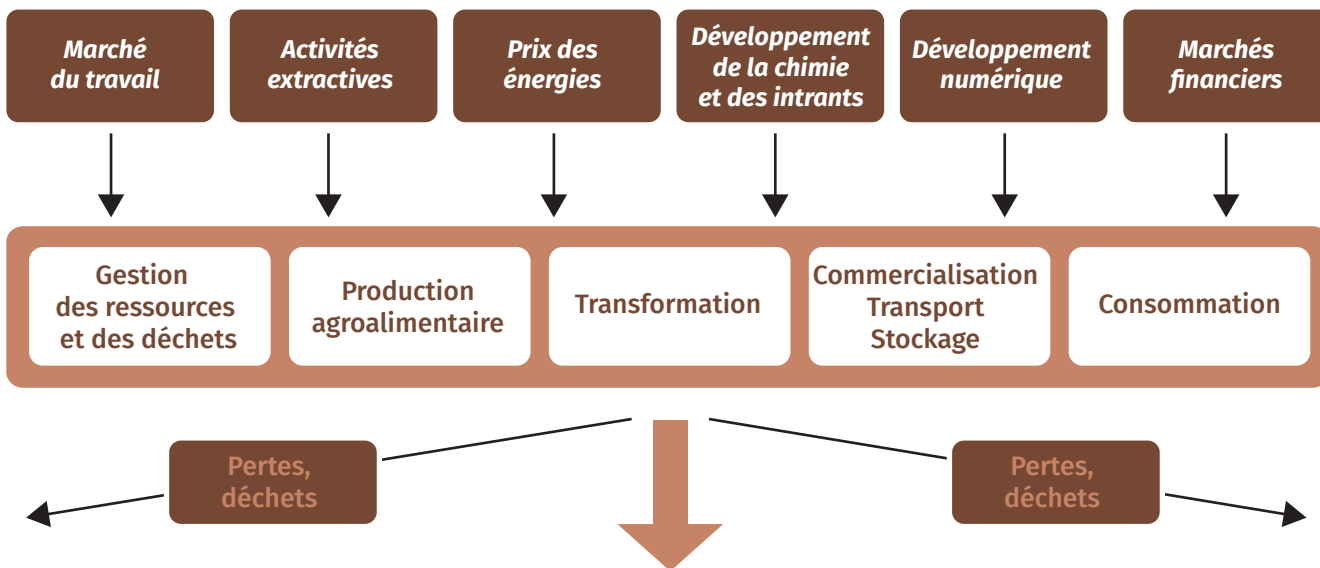
## Une réalité complexe et mouvante

En utilisant cette notion, on doit donc se rappeler deux choses. La première est que tous les facteurs d'évolution ne sont pas internes au SA. Le système est surtout soumis à des influences externes. Il ne doit pas devenir une forteresse intellectuelle empêchant de penser ses interactions avec le reste de l'économie et de la société. La seconde chose à ne pas oublier est que la performance du SA ne doit pas être uniquement évaluée sur sa capacité à nourrir la population en termes de quantité et de qualité d'aliments fournis. Il emploie et fait vivre une grande partie de la population : les seuls producteurs agricoles, transformateurs et commerçants des filières alimentaires représentent deux tiers des emplois de l'Afrique de l'Ouest, les femmes étant largement majoritaires dans la restauration, la transformation et la commercialisation (respectivement 88 %, 83 % et 72 % des emplois). Le SA contribue donc plus largement au développement économique. Il est aussi un facteur essentiel de la santé des humains et des écosystèmes. Enfin, il est plus largement au cœur des interactions sociales, vecteur de culture, source de plaisir, et donc au cœur des sociétés. Et ce sont aussi ces dimensions qu'il faut prendre en compte pour l'évaluer et orienter son devenir. ■

**LES SYSTÈMES ALIMENTAIRES SONT SOUMIS  
À DES INFLUENCES EXTERNES ET LEUR PERFORMANCE  
NE DOIT PAS ÊTRE UNIQUEMENT ÉVALUÉE SUR  
SA CAPACITÉ À NOURRIR**

Les systèmes alimentaires, influencés par d'autres secteurs, contribuent à de nombreux Objectifs de Développement Durable

Secteurs d'activités qui influencent les Systèmes Alimentaires



Objectifs de Développement Durable contribuant à la sécurité alimentaire et nutritionnelle, au développement socio-économique et à la viabilité de l'environnement



Source: Nicolas Bricas

Nicolas Bricas



nicolas.bricas@cirad.fr,

Ninon Sirdey



David Richard

ninon.sirdey@cirad.fr,

Benoit Daviron



benoit.daviron@cirad.fr

Les auteurs sont socio-économiste et économistes, chercheurs au Cirad dans l'UMR MoISA (Montpellier Interdisciplinary center on Sustainable Agri-food systems).